

Quartier



SAINT-VICTOR

UN VILLAGE DANS LA VILLE

Par Raphaël Mira

**Le quartier Saint-Victor surplombe le quai Rive-Neuve.
Là-haut, à l'ombre de la majestueuse abbaye,
il règne une douceur de vie que les habitants
ne troqueraient pour rien au monde.**



MARSEILLE
infos



SAINT-VICTOR UN VILLAGE DANS LA VILLE



Victor est l'un de ces hommes qui ont forgé l'identité de Marseille, dont la cité pourrait à juste titre se montrer très fière, à condition d'en avoir retenu la tragique histoire. Idéaliste et frondeur, ce légionnaire romain de la fin du III^{ème} siècle après J.-C. s'était converti à la religion chrétienne. Ce qui n'était pas forcément du meilleur goût dans une Rome antique polythéiste.

L'empereur romain de l'époque ne lésina donc pas sur cette "affaire d'état". Le dénommé Maximilien Hercule lui fit trancher la tête ainsi qu'aux trois gardes qu'il avait convertis. Jetés à la mer, les corps des martyrs seront repêchés et installés dans une grotte, qui deviendra par la suite l'une des chapelles de l'Abbaye de Saint-Victor. Là, naît la légende.

Entre guerres et autres caprices d'une princesse suédoise, le lieu regorge ainsi d'histoires en tout genre qui se perpétuent au fil des siècles. Aujourd'hui sous la responsabilité du Père Brunet, l'Abbaye de Saint-Victor est devenue l'un des endroits incontournables de Marseille. "C'est le cœur du quartier. Même les non-pratiquants en viennent à s'étonner le jour où

les cloches ne résonnent pas", aime à répéter le patron des lieux.

La plus symbolique

Non sans humour, le Père Brunet prêche bien sûr pour sa paroisse. "Si Notre-Dame-de-La-Garde est bien plus connue dans le monde, Saint-Victor est plus ancienne et plus symbolique", estime-t-il.

Ici réside aussi un prêtre uruguayen, détaché par Rome (qui a décidément bien changé !) pour porter la bonne parole et qui, visiblement, se plaît beaucoup sur ces terres. Tout sourire, le Père Mallada explique dans un excellent français sa joie de vivre où "les gens sont très à portée de main"... Sous-entendu, "chaleureux et ouverts".

Lieu de culte visité tous les

jours de l'année, Saint-Victor fait le plein lors des fêtes de la Chandeleur, la première semaine de février. De toute la région, les gens y viennent en pèlerinage. La passion atteint alors son paroxysme. On y recense près de 15.000 visiteurs en une semaine. Des visiteurs qui en profitent pour se délecter des fameuses navettes. Sorte de petit gâteau sec en forme de barque, la navette reprendrait la "symbolique de la barque" qui aurait amené les premiers chrétiens à Marseille. Seule certitude : Saint-Victor et les navettes sont aujourd'hui indissociables.

Loin du "raffut" de la cité

Par l'excellence de sa qualité acoustique, l'Abbaye accueille aussi quelques-



uns des plus beaux concerts de musique classique de la région, aux quatre saisons, et pas seulement celles de Vivaldi. Mais l'endroit ne se limite pas uniquement à être un sacro-saint lieu de prière.

On vit paisiblement dans ce quartier, dont les maisons somnolent le long du quai de Rive-Neuve. Dans un calme quasi-monastique, on y travaille sans ce fameux stress habituellement lié aux grandes villes. "Saint-Victor ? C'est un village dans la ville", résume Robert, le patron du bar O d'Orsay. "On est en hauteur et éloigné du raffut. Ici, les gens descendent à Marseille faire les courses". Beaucoup de jeunes couples se sont installés ces

dernières années et le quartier a retrouvé un second souffle. Les avantages sans les inconvénients de la ville !

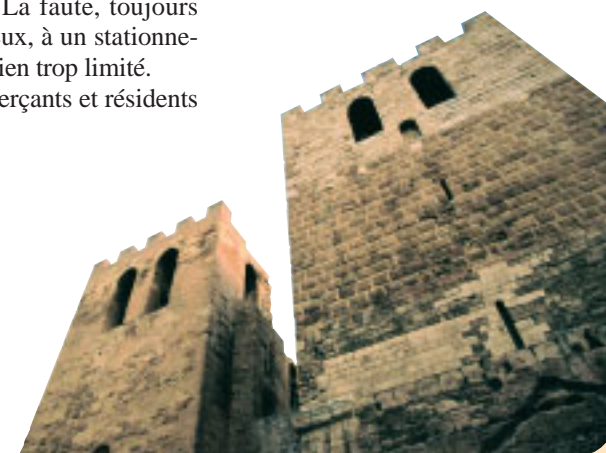
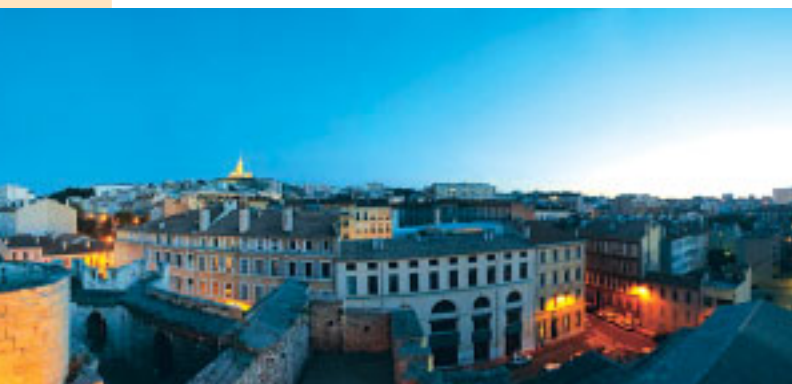
Incontournable, la rue Sainte traverse le quartier. Elle en est même la colonne vertébrale, amenant cette indispensable dose de vie par ses nombreux commerces, et ce zeste artisanal qui s'est logé dans la partie haute de la rue.

Une mosaïque de vie

Les commerçants apportent néanmoins un léger bémol à ce petit paradis. "Il faudrait un nouveau parking pour que les gens puissent déambuler plus facilement", explique Marie-Pierre, qui vend du mobilier

d'intérieur dans un local de charme. "Personnellement, je ne peux travailler qu'avec du relationnel. Beaucoup de commerçants sont dans ce cas". De leur avis, le passage des badauds n'est que trop épisodique. La faute, toujours selon eux, à un stationnement bien trop limité. Commerçants et résidents

sont d'accord pour aider Saint-Victor à poursuivre sa mue. Selon le souhait de chacun. Mais surtout, que personne ne s'avise de vouloir lui ôter cette tranquillité qui fait le bonheur de tous.





Les noms de rues du quartier

Rue Neuve Ste-Catherine :

477 mètres, classée le 28 avril 1855. Lorsque cette voie est créée, vers 1685, une chapelle portant ce nom est déjà édifiée (depuis 1214) à l'angle des rues Sainte et Notre Dame. Elle fut nommée Neuve Sainte-Catherine, puisqu'une rue Sainte-Catherine existait déjà dans la vieille ville.

Boulevard de la Corderie :

467 mètres de long, classé le 4 décembre 1860. Ancien lieu où les cordiers exerçaient leur industrie sans payer aucune redevance. Le 20 décembre 1971, le Conseil municipal décide qu'une partie de ce boulevard, entre la rue d'Endoume et la plage des Catalans, se nommera avenue de la Corse.



Rue des Tyrans :

174 mètres de long, classée le 28 avril 1855 et anciennement appelée rue des vainqueurs sous la Révolution. "Tiran", dont le i s'est transformé en y, est le nom d'une famille très connue à partir du XVI^{ème} siècle. Certains membres occupent des fonctions officielles au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Rue Fort Notre-Dame :

244 mètres de long, classée le 28 mai 1859. Elle fut renommée à plusieurs reprises. Anciennement rue de la Construction, à cause des chantiers de construction des navires en cet endroit (1860), ou encore rue du Portail (1717-1774), dans sa partie haute, celle qui est près du rempart. Les piétons et les bêtes de somme y passaient par une petite porte, ouverte occasionnellement. A noter que François 1^{er} fut le premier à construire un fort en cet endroit, en 1524.

Rue Sainte :

1080 mètres de long, classée le 28 avril 1855. Ex-rue Saint-Ginies, puis rue Saint-Roch en raison de la chapelle du même nom construite par un particu-



lier. On y compta jusqu'à neuf fabricants de savon au début du XIX^{ème} siècle, auxquels se sont ajoutés deux maîtres verriers. Elle fut surtout le siège de la Manufacture Impériale de Tabac, dont on peut voir encore l'inscription gravée dans le cintre de la porte d'entrée au numéro 137. La manufacture fut ensuite transférée à la Belle-de-Mai, rue Guibal, en 1863. A l'angle de la rue d'Endoume se trouve enfin la plus ancienne boulangerie de la ville encore en activité. Ouverte le 24 novembre 1781, le maître boulanger Antoine Lauzière y créa, trois mois plus tard, les fameuses navettes qui font toujours la renommée de Saint-Victor.

Les informations données sont tirées du Dictionnaire historique des rues de Marseille d'Adrien Blès, paru aux éditions Jeanne Laffitte

